

LE LABYRINTHE DES ÉGARÉS

L'Occident et ses adversaires

D'Amin Maalouf



Le dernier ouvrage d'Amin Maalouf rend compte de son inquiétude morale, spirituelle et géopolitique devant la transformation du monde et vient en écho à ses précédents essais *Le dérèglement du monde* publié en 2009 et *Le naufrage des civilisations* en 2019. Le roman *Nos frères inattendus* proposait une solution onirique à nos égarements, solution venue de nos prédécesseurs, les philosophes de la Grèce antique. Dans cette fiction ces étrangers,

venus du passé, venaient résoudre des problèmes qui nous dépassent. Inquiet, mais pas désespéré, l'auteur avance que nous avons les moyens de redresser une situation qui, de grave, peut devenir catastrophique si elle ne l'est déjà. Il nous faut modifier nos relations les uns avec les autres, vivre et travailler ensemble. Nous ne savons plus arrêter les conflits. De plus, face au dérèglement climatique, nous faisons preuve de naïveté et faisons semblant de prendre les mesures nécessaires. Il nous faut aussi maîtriser les nouvelles technologies, précieuses avancées qui pourraient s'avérer mortifères psychologiquement, socialement voire politiquement.

Cet essai est organisé en quatre parties qui, chacune, décrivent l'évolution de quatre grandes puissances à savoir, le Japon, la Russie, la Chine et les États-Unis.

Le Japon :

L'extraordinaire trajectoire du Japon, ses réussites et ses failles devant la transformation du monde remontent au quinzième siècle, quand l'Europe dominait le monde et que le Japon, quant à lui, vivait dans un splendide isolement et allait jusqu'à punir de mort les ressortissants qui auraient osé le quitter.

L'ère Meiji (1868-1912), du nom posthume de l'empereur Mutsuhito qui signifie « gouvernement éclairé », va mettre fin au

gouvernement des Shoguns, chefs militaires issus des grandes familles, responsables du maintien de cette politique d'isolement après la rupture avec les missionnaires jésuites et l'interdiction du Christianisme au début du dix-septième siècle. Seuls, les commerçants néerlandais étaient autorisés à débarquer, dans le port de Nagasaki et dans aucun autre. En juillet 1853, vint le commandant Perry porteur d'une lettre du président américain Fillmore adressé à l'empereur. Perry débarqua à Edo (actuelle Tokyo) capitale des Shoguns, en dépit de l'interdiction pour les étrangers d'y accoster.

La lettre décrivait à l'empereur la merveilleuse prospérité des États-Unis, la présence d'or en abondance en Californie dont les côtes font face au Japon. La lettre disait en substance : « nous voulons commercer avec vous ». Perry laissa à l'empereur un an pour prendre sa décision, décision quelque peu forcée par une menace de guerre en cas de refus. Cette visite et l'humiliation qu'elle provoqua, entraîna une prise de conscience : *« Nous ne connaissons pas les changements du monde, nous devons construire une armée, une marine, une économie, nous devons apprendre ce que l'Occident sait faire, nous devons créer des journaux »*. Et d'envoyer de nombreux étudiants dans les universités européennes et américaines. Le baron Makino sera un des acteurs du rapprochement avec l'Occident. La victoire contre la Russie tsariste, en 1905, aura un grand impact sur les pays voisins : l'Iran, la Chine et la Turquie connaîtront leur révolution. Avec la première guerre mondiale, le Japon qui fait partie de la Triple Entente contre les Allemands attaque la Corée et la Chine. Après la mort de l'empereur Meiji, le pays connaît une dérive totale. Des petits groupes ultra-nationalistes rêvent d'un Japon dominant l'est de l'Asie, un Japon conquérant qui attaquerait les États-Unis pour s'emparer des ressources de

la région. On connaît la suite désastreuse : Pearl Harbour, Hiroshima et Nagasaki. L'auteur ne cache pas son admiration pour les capacités de résilience du Japon, qui, après chaque échec sait reconnaître ses torts et changer radicalement de direction. Plus de guerre ni d'armée, mais progrès technologique avec le succès que l'on connaît.

La Russie :

En 1905, la Russie connaît une première révolution. La sanglante défaite en face du Japon affaiblit le pouvoir et 1917 provoque la chute du régime tsariste. En 1917, le Japon ne joue plus son rôle de chef de file et la Russie décide d'occuper cette place dominante en bâtissant un nouvel ordre international qui en finirait avec l'exploitation de l'homme par l'homme, avec le capitalisme et le colonialisme. Ce nouveau régime a duré soixante-quinze ans avec certaines faiblesses. Les idées généreuses ont été ensevelies sous un système bureaucratique contraignant et inefficace, créant un impérialisme sanguinaire en Europe occidentale. Les théories marxistes connaîtront un grand succès notamment en Chine et au Vietnam. Le Rideau de fer et la Guerre froide allaient recevoir comme réponse le plan Marshall et l'OTAN ; dispositif destiné à « ceinturer » le territoire soviétique (mais certainement pas à l'attaquer). 1991 verra la chute de l'URSS. La chute du régime soviétique est liée au grand contraste entre l'Europe de l'Ouest qui retrouve, après la guerre, son fonctionnement démocratique et l'Europe de l'Est qui souffre de l'impérialisme de son puissant voisin. Une compétition s'instaure avec les États-Unis dans le domaine nucléaire et la conquête de l'Espace.

La mort de Staline en 1953 desserre un peu l'étau ; tandis que, malgré le succès du Spoutnik en 1957, l'écrasement de la

révolution hongroise en 1956 ouvre les yeux des intellectuels occidentaux séduits par les théories marxistes. Autre échec, les relations avec le monde musulman dont l'Égypte d'Anouar el Sadate, alors que ce pays, comme les anciennes colonies portugaises d'Afrique et une partie de l'Extrême-Orient avaient adhéré au système marxiste. L'auteur décrit en détail l'évolution politique de l'URSS et son influence dans diverses parties du monde, jusqu'à la fin du régime et la perte des pays satellites. La Russie actuelle n'a pas su renoncer à ses ambitions territoriales ni opérer un véritable redressement.

La Chine :

La Chine est à la fois l'héritière de l'URSS et du Japon. Héritière de régime marxiste de l'URSS, régime qu'elle appliquera avec la plus grande rigueur durant les vingt-sept ans du règne de Mao Zedong. La Chine qui avait subi les graves humiliations du Sac du Palais d'été, des guerres de l'opium et de la guerre des Boxers était fortement hostile aux puissances occidentales et avait commis les mêmes erreurs d'étouffement bureaucratique et de gouvernement par la violence que l'URSS. Deng Xiaoping, officiellement ni président, ni secrétaire du parti, simple président de la Commission militaire, mais officieusement Numéro un du pays dès 1978, se souvint de ses séjours au Japon et y retourna pour comprendre leurs méthodes de redressement économique.

Ce tout petit personnage qui mesurait un mètre-quarante-huit, surnommé « le père du miracle chinois » avait une personnalité rare pour un dirigeant. En effet son pragmatisme était associé à la modestie et il prêchait la modération et l'humilité. Architecte en chef des dispositions de *Réforme et Ouverture* qui aboutira, même si elle a été interrompue par

les événements de Tian'anmen et leur violente répression en 1989, à des progrès économiques tels que la croissance dépassera celle du Japon en 2010.

Deng Xiaoping professait que le pays le plus peuplé du monde, à l'époque, devait faire preuve de retenue pour ne pas effaroucher les autres. Au pouvoir depuis 2013, Xi Jinping ne cache pas son ambition. Concepteur du programme *Belt and Road*, il a étendu l'influence chinoise à de nombreux pays notamment en Afrique et, avec *la route de la soie*, ses investissements vont jusqu'en Europe. Xi Jinping a décidé que 2049, anniversaire de l'accession au pouvoir de Mao Zedong, verrait la Chine retrouver son statut d'Empire du Milieu et serait le centre du monde. Si le redressement économique de la Chine est spectaculaire et indiscutable, ses relations internationales sont souvent tumultueuses à cause de ses ambitions territoriales en particulier sur Taiwan. La violente répression sur les Ouighours est l'objet de vives critiques de par le monde. L'avenir dira si ce grand pays ne tombe pas dans la démesure et sait se gouverner avec sagesse.

Les États-Unis d'Amérique :

Aussi nommés « la Citadelle de l'Occident », les États-Unis ont connu une ascension fulgurante et, en un temps record, sont devenus la première puissance mondiale dès le début du vingtième siècle. Superpuissance à la fin de la Guerre froide, ils ont utilisé leur prééminence dans leur propre intérêt, au lieu d'aider Gorbatchev à construire un système démocratique en Russie.

Alors que la France et l'Allemagne prenaient ce parti. Il faut admettre que Gorbatchev a fait preuve d'une certaine naïveté, se contentant de belles paroles au lieu de négocier pour

obtenir un véritable appui. Les États-Unis s'étaient montrés exemplaires à la fin de la Seconde Guerre mondiale en établissant le plan Marshall qui, non content de relever l'Europe, a aussi permis « le miracle japonais ». En agissant ainsi il permettait à la démocratie de se rétablir fermement dans le monde et de créer un équilibre avec les puissances anticapitalistes.

Actuellement en pleine crise, la démocratie américaine ne peut plus servir de modèle aux autres pays d'où le terme « d'égarés » utilisé par l'auteur. L'Europe, affaiblie par le Brexit, aurait besoin d'affermir ses bases pour pouvoir jouer le rôle salutaire de catalyseur et offrir aux États-Unis un soutien étayé par son expérience dans la résolution des conflits internes.

En conclusion,

ce livre constitue, à mes yeux, une remarquable leçon d'histoire. Le déroulement des faits, exposé avec clarté et impartialité donne un bon éclairage sur l'état actuel du monde. Une certaine candeur de l'auteur, quant aux solutions de dialogue et de coopération entre des états qui ne pensent qu'à se déchirer, semble peu réaliste. Dans sa théorie le besoin d'expansionnisme est gravement responsable du déséquilibre mondial. Amin Maalouf est un écrivain franco-libanais né en 1949 (74 ans) à Beyrouth. Sa famille appartient à diverses confessions chrétiennes : melkite, maronite, catholique et protestante. Son père était journaliste, musicologue et peintre. Sa mère, francophone était d'origine turque, Istanbul sera toujours importante dans son imaginaire ainsi que le sentiment d'être déplacé partout : chrétien dans un monde musulman et moyen oriental dans un monde occidental.

Élevé chez les Jésuites près de Beyrouth, il a fait des études universitaires de sociologie et de sciences économiques à l'université Saint-Joseph de Beyrouth. Marié en 1971 (22 ans), il quitte le Liban en 1976, en pleine guerre civile pour se réfugier en France où il travaille comme journaliste à *Jeune Afrique*.

Première notoriété en 1981 (32 ans) avec la publication de *Les croisades vues par les Arabes*, puis en 1986 (37 ans) avec *Léon l'Africain*. Consécration avec le prix Goncourt pour *Le rocher de Tanios*. Il a écrit un livret d'opéra, *L'amour de loin*, avec la compositrice finlandaise Kaija Saariaho. Opéra représenté avec succès à Salzbourg en 2000. Il participera à trois autres opéras avec la même compositrice. Son roman *Le périple de Baldassare* sera publié aussi en BD. Il préside un groupe de réflexion sur le multilinguisme auquel il est très attaché. En 2012, il entre à l'Académie Française, il sera élu secrétaire perpétuel en 2023 succédant à Hélène Carrère d'Encausse.

Ses romans sont marqués par l'expérience de la guerre civile et de l'émigration. Il est très concerné par l'évolution des puissances et des civilisations et par l'effritement des valeurs occidentales.

Il a reçu de multiples décorations : Commandeur de l'Ordre du Mérite et de l'Ordre des Arts et Lettres entre autres. Il a reçu aussi une douzaine de prix littéraires.

Maud LASFARGUES

»LE LABYRINTHE DES ÉGARÉS«

d'Amin Maalouf :

Editions Grasset, 448 pages, 20,70 €